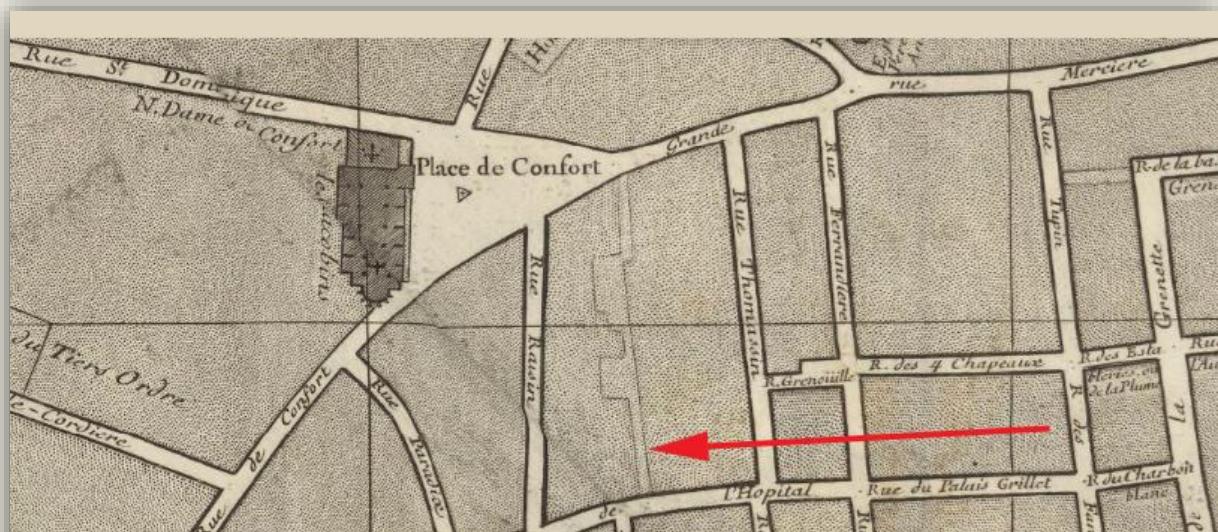


Passage de l'Argue

Origine



le futur passage de l'Argue est déjà esquissé sur ce plan de 1740

Wikipédia dit que c'était « alors une rue étroite et insalubre composée de quinze ateliers de tissage. » et qu' « il y avait aussi un atelier de monnaie qui a disparu à la fin du XVIII^e siècle, puis a été rétabli par le Directoire français en 1798 » et que « les maisons qui étaient présentes à cet endroit furent achetées et démolies par M. Coste, Casati, Dugueyt, et Millon dans le but d'y faire reconstruire un passage en 1825 par l'architecte Vincent Farge ».

Il fut ouvert en 1828.

Les émeutes de 1834

Extrait de *La Vérité sur les événements de Lyon, au mois d'avril 1834* (par MM. Genton, Greppo et Allerat). 1834.

On voulut dégager l'hôtel de la préfecture, qui était entouré par les insurgés, qui menaçaient d'escalader les grilles. Une compagnie de grenadiers fut envoyée par le quai de la Saône, avec ordre d'enlever la barricade de la rue de la

Préfecture, et de balayer la place, où les mutins étaient encore en grand nombre. La barricade n'était gardée que par cinq hommes armés. Les grenadiers s'y portèrent en colonne par section, et firent une décharge qui n'atteignit personne ; les cinq hommes



armés ripostèrent, et tuèrent un soldat, un autre fut blessé ; il y eut un moment d'hésitation dans la compagnie ; cependant elle chargea à la baïonnette, et la barricade fut emportée ; il aurait pu en être de même de toutes les autres, si on les eût attaquées. En même temps, un bataillon débouchait avec de l'artillerie par la rue Saint-Dominique ;⁽¹⁾ les insurgés se fortifièrent tant bien que mal dans le théâtre provisoire en construction. On les eut bientôt délogés, et ils se dispersèrent derrière les barricades de la rue Mercière, de la rue Raisin,⁽²⁾ et à l'extrémité du passage de l'Argue ; quelques-uns montèrent sur les toits, d'où, abrités par les cheminées, ils tirèrent sur les troupes. On fit avancer une pièce d'artillerie en face du passage, et quelques volées de mitraille à portée de pistolet accompagnées d'une grêle de balles, eurent bientôt débusqué une poignée de misérables qui n'avaient que du cœur, car la plupart manquaient d'armes et de munitions. Comme on ne parvenait pas à chasser à coups de fusil ceux qui tiraient derrière les cheminées, on y pointa le canon ; les cheminées

¹ Rue Emile Zola

² Rue Jean-de-Tournes

furent démolies, et les insurgés furent écrasés sous les décombres, ou quittèrent la place, qui n'était plus tenable. La préfecture fut dégagée, mais le passage de l'Argue, construit sur le modèle des passages élégans ⁽³⁾ de Paris, fut saccagé ; les boulets, la mitraille et la mousqueterie avaient fait de ce lieu fréquenté d'ordinaire par les acheteurs, les curieux et les désœuvrés, un lieu de désolation ; les devantures des magasins étaient enfoncées et à jour, toutes les vitres étaient cassées : les pertes de marchandises et les dégâts mobiliers furent énormes ; on ne pensa pas un seul instant qu'on opérait la ruine de plusieurs familles inoffensives, et que c'était sur elles que tombait le châtiment destiné aux agitateurs. La place de la Préfecture ne présentait pas un spectacle moins horrible ; si ce quartier avait été pris d'assaut par des Prussiens, il n'aurait pas été réduit en un plus piteux état.

Dans *Histoire de dix ans* de Louis Blanc, on a un point de vue légèrement différent :

La préfecture, menacée par un petit groupe d'insurgés, est dégagée rapidement, et les soldats refoulent l'insurrection jusqu'à l'entrée de la rue Mercière et du passage de l'Argue. Là, les républicains font volte-face. Maîtres du passage, ils y soutiennent le choc pendant quelque temps. Mais une pièce de canon chargée à mitraille s'avance. Le coup part. Les vitraux sont criblés, les lustres réduits en poussière, les magasins enfoncés. Le passage ainsi rendu libre, les soldats s'y élancent. Au bout de la galerie, une barricade a été élevée : elle est défendue avec acharnement. Enfin, les insurgés sont repoussés. Ils étaient six !

Le théâtre Guignol

La Revue des comédiens de bois nous en retrace l'histoire jusqu'en 1929

Le Théâtre guignol du Passage de l'Argue, fondé en 1857, ouvrit ses portes dans un caveau du Grand Passage, à l'emplacement actuel de la statue de Mercure, statue qui fut détériorée en 1919 par des noctambules et dont il ne subsiste plus que le socle.

Quatre ans plus tard, ce modeste théâtre, sous la direction David, transportait ses assises, à proximité, dans le petit passage de l'Argue, où il fonctionne encore actuellement ; puis, la

³ Orthographe courante à l'époque

direction passa aux mains de Boissonnet auquel succéderent ???? et Rousset, de célèbre mémoire, à qui le répertoire de Guignol doit une série des meilleures pièces classiques et parodies.

C'est alors que, pendant une période de dix années, se succéderent une pléiade d'artistes guignoliens de valeur qui ont laissé à Lyon un impérissable souvenir : les Vuillerme, Piégay, (4) et notamment la famille Josserand, dont plusieurs membres, perpétuent encore, de nos jours, la tradition du vrai Guignol Lyonnais.

Les habitués de la « Galerie de l'Argue », comme on appelait alors ce théâtre, connurent en Deliles l'artiste guignol parfait et qui restera longtemps encore dans l'esprit des « gones » comme le modèle du genre.

Condamin présida alors aux destinées du Castelet et conserva la même troupe que son prédécesseur. Vint ensuite Lamadon père, qui ouvrit au 14 rue Thomassin une brasserie contigüe au théâtre et dénommée « Brasserie de la Grotte ».

À cette date, il faut signaler tout spécialement l'entrée à la Galerie de l'Argue des deux frères Vachod, pianiste et violoniste aveugles qui, de 1886 à 1917, accompagnèrent le spectacle avec une conscience et une bonhomie qu'aucun Lyonnais de cette époque ne saurait oublier. À l'heure actuelle, ces deux amis et collaborateurs de la marionnette sont éloignés de la scène par une implacable maladie ; les deux théâtres Guignol de Lyon se sont fait un devoir, l'un, de donner une fête de gala à leur bénéfice, l'autre, d'ouvrir une souscription en leur faveur, manifestations de reconnaissance auxquelles une très grande partie de la population Lyonnaise a tenu à apporter sa participation. Très prochainement, le théâtre de l'Argue organisera une représentation de gala consacrée au souvenir des frères Vachod.

À Lamadon père, succéda son fils Marius, secondé par des artistes réputé : Balandrin (actuellement à Aix-les-Bains), Durafour, Joannès, Dupré, Dupont et l'inimitable Gnafron, le « père Bruyère ».

À cette époque le théâtre Guignol prend de l'extension et la pièce à canevas est supplantée par la parodie, la féerie et la pièce à grand spectacle. Tardy fut l'innovateur du genre et fit école avec Lacoste, Maucherat, Granier et plus récemment D. Cigalier, Bonnet, Mandy et Le Prude.

Mais la guerre survint et les Lyonnais durent quitter leur clocher pour rejoindre le front, laissant la garde de leur chère ville à une population cosmopolite incapable de comprendre nos mœurs et le langage du gourguillon : Guignol fut délaissé ! Marius Lamadon, désespoiré par la mort d'une de ses principales interprètes, Mme Dorval, résolut de vendre son établissement à une exploitation cinématographique ; mais le film ne pouvait vivre dans la Maison mère de Guignol et en 1920, un ex-

⁴ Piégay sculpteur des personnages classiques de *Guignol*

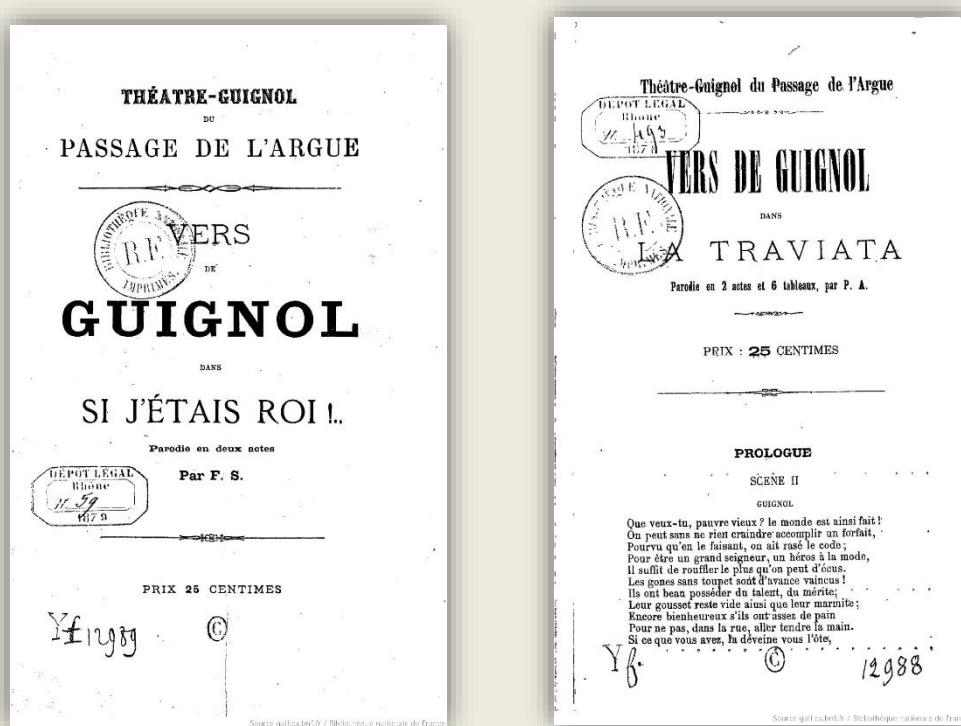
pensionnaire de Lemadon, Léon Dupré, ouvrait à nouveau le Castelet et remettait Jean-Claude Sifflaviot Guignol dans ses meubles.

Malheureusement, Dupré ne devait pas trouver la récompense de ses efforts puisqu'en 1923, son gendre et collaborateur, l'excellent gnafron, Louis Mazières, terrassé par une cruelle maladie, était éloigné à tout jamais de ce castelet où il avait connu de si brillants succès.

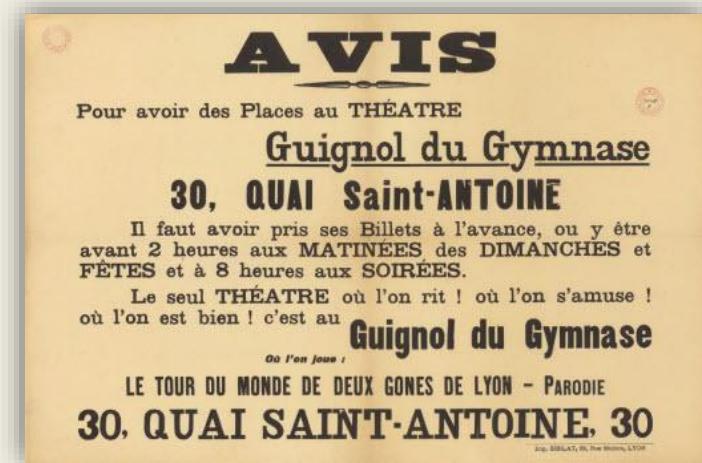
Le 24 novembre 1924, M. Grange, un professeur de musique, bien connu dans les milieux artistiques lyonnais, devenait Directeur-Propriétaire et continuait les traditions de « l'Argue » avec une troupe de premier ordre, en tête de laquelle Dupré, Guignol et metteur en scène ; Lévéque, gnafron ; Lucien, Cadet ; Mmes Claudia Mazières et Montigny ; Mme Jacomet, pianiste.

Le Théâtre du Passage de l'Argue donne actuellement une Revue d'actualité en 3 actes et 14 tableaux, du populaire P. Lacoste : « *Vive Lyon* », qui obtient un succès sans précédent et que la Direction se fera un plaisir de communiquer aux lecteurs des *Comédiens de Bois* dans un prochain numéro.

Stéphane MONGRAND



Il y avait une autre scène pour Guignol au quai Saint-Antoine



1892



1895



Au fil du temps

◆ 1831

Un éclairage différent :

Archives historiques et statistiques du département du Rhône, vol. 13, 1831 p.384

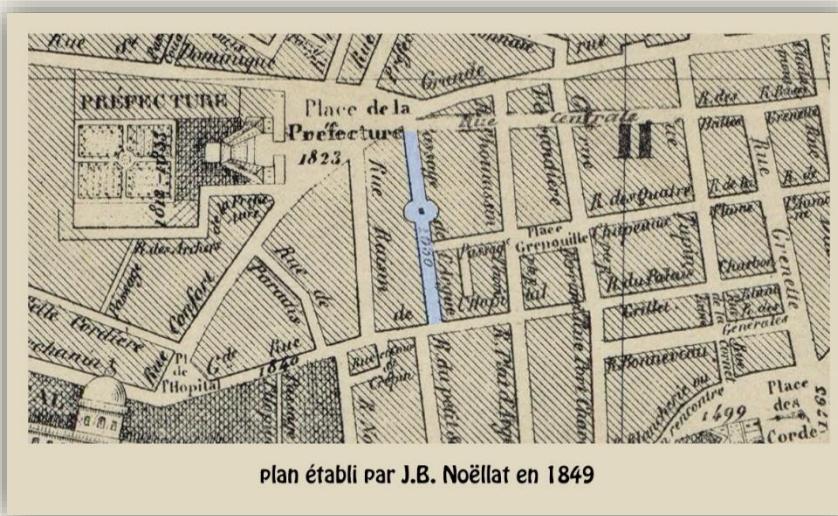
L'atelier pour la préparation du gaz de la rue Tupin-Rompu, servant à l'éclairage du passage de l'Argue, vient d'être définitivement autorisé par une nouvelle décision du ministre de l'intérieur du 12 de ce mois laquelle rejette l'opposition formée par plusieurs propriétaires voisins du local qu'il occupe. Cet établissement, quoiqu'à sa naissance et monté sur une très-petite échelle, a permis de réduire de plus de moitié le coût de l'éclairage de galerie de l'Argue, sur le prix de l'ancien éclairage par les quinquets à l'huile, et le produit des abonnemens couvre déjà et au-delà le capital qui a été nécessaire pour fonder cette

usine. MM. les entrepreneurs annoncent qu'ils vont former un établissement du même genre pour éclairer la place des Terreaux et les rues adjacentes.

◆ 1849

Dans le *Dictionnaire historique des rues de Lyon* 1849

Argue (passage de l') : il débouche sur la place de la préfecture et sur la rue Centrale, et aboutit aux rues de l'Hôpital et du Petit-Soulier, en communiquant par le petit passage à la place Grenouille.



◆ 1856

Le passage a les pieds dans l'eau (à gauche sur la photo)



◆ 1895

Croqué par Gustave Girrane avec cette légende :

Le Passage de l'Argue coupé en deux par la rue de l'Hôtel-de-Ville, (la rue qui se voit au milieu avec la maison à balcon).

La statuette à l'entrée est une reproduction du Mercure de Jean de Bologne.



◆ sans date

Où l'on voit mieux la statuette, qui était réapparue sous Michel Noir (je crois), avant de disparaître à nouveau.



◆ 1923

La maison d'édition J.B. FONTANA est installée au N° 45



◆ 1966

FREDERIC DARD (PERE DE SAN-ANTONIO) A RACHETE LE MAGASIN DE FARCES ET ATTRAPES DE SON ENFANCE

Carmen Tessier, la célèbre commère de « France-Soir », a rencontré notre ami Frédéric Dard, alias le commissaire San-Antonio. Elle a, très spirituellement rendu compte de cette historique rencontre dans les colonnes de sa fameuse rubrique.

J'AJOUTE une nouvelle corde à mon arc, lui a-t-il révélé. Je deviens propriétaire d'un magasin de farces et attrapes à Lyon, ma ville natale.

— Quelle idée bizarre !

— Beaucoup plus sentimentale que bizarre. J'ai passé mon enfance dans ce magasin dont ma mère était gérante. Il y a quelques jours, ma sœur m'a téléphoné pour me dire qu'il était à vendre. J'ai aussitôt décidé de l'acheter, en souvenir.

« Je l'ai baptisé « Carnaval », à cause de l'opérette dont j'ai écrit le livret. Il sera inauguré demain mardi, jour de relâche du Châtellet, pour permettre à Georges Guétary de venir à Lyon et d'en être le parrain. »

DU SUCRE EN POUDRE

— Vous allez pouvoir y situer une nouvelle aventure de San-Antonio ?

— Sûrement ! Bérurier (l'inspecteur adjoint du commissaire) est

le type même de l'utilisateur de farces et attrapes.

— Est-ce qu'il y a des nouveautés dans ce domaine ?

— Non, rien n'a changé depuis vingt ans. Ce sont toujours les mêmes articles qui ont le plus de succès : fluide glacial, soulevéplat, poil à gratter, dragées au poivre et poudre aphrodisiaque.

— Vous vendez de la poudre aphrodisiaque ?

— Presque, mais ne le répétez pas. En fait, il s'agit de sucre en poudre très fin présenté dans des petits sachets. Eh bien, l'effet psychique est certain ! Tous les utilisateurs trouvent cette poudre formidable.

— Quand ils en achètent, les clients vous la réclament franchement ?

— Oh non ! En principe, ce n'est jamais pour eux et la formule standard est : « Donnez-moi donc un de vos petits sachets, je veux faire une farce à un copain ».

C.I.B., 7, rue Darboy, PARIS

Dans le *Bulletin Fleuve Noir informations* N° 24 de décembre 1966

Pour retrouver d'autres publications de *la Mémoire Distillée*, allez à :

<https://lacaticheauxmuses.com/la-memoire-distillee/>